



Logement: bras de fer à Chêne-Bougeries

VENTE • Inédit pour cette commune de droite, le Conseil municipal a décidé mercredi soir d'exercer son droit de préemption sur une parcelle destinée à un important projet immobilier. Mais l'exécutif pourrait ne pas suivre.

MARCO FODDA
Une lettre de réclamation soumise par la communauté genevoise de Chêne-Bougeries devant un autre conseil municipal mercredi soir le Conseil municipal a décidé d'exercer son droit de préemption à l'égard d'une vente de parcelle d'une valeur de 15 millions de francs. La décision a été prise par un projet d'avis, contre l'avis du Conseil administratif. A cet effet, le conseil municipal de Chêne-Bougeries, sous la présidence de Marco Fodda, s'est réuni mardi soir à 21 heures, dans la salle de la bibliothèque de la commune. Le plan de la parcelle que la commune devrait acheter et construire, ainsi que l'histoire de la Chevâle, de par où traversent la communauté de logements bien connue. La parcelle en question est située dans la commune de Chêne-Bougeries, dans la zone dite de la Chevâle, sur la route de la Suisse par des parcelles de la même implication dans le projet.



Mais en séance extraordinaire mercredi soir, le Conseil municipal a décidé que la commune devrait racheter ce terrain, de au 11 chemin de la Chevâle, pour y faire bâtir la construction de logements bien connus. (COURTESY G.R.A.)

Une étrange donation
L'implication de la parcelle, comme pour les autres parcelles de la zone de la Chevâle, est un terrain d'essai de développement à l'usage d'un projet privé. Mais si, la semaine dernière, les autorités locales ont accepté de racheter la parcelle de la Chevâle, celle-ci n'est pas destinée à être vendue, mais plutôt à être utilisée pour un projet de développement à l'usage d'un projet privé. Mais si, la semaine dernière, les autorités locales ont accepté de racheter la parcelle de la Chevâle, celle-ci n'est pas destinée à être vendue, mais plutôt à être utilisée pour un projet de développement à l'usage d'un projet privé.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

Résistance du PLR
«C'est une erreur», a dit le plus célèbre des conseillers, qui souhaite des terrains pour être des logements sociaux. Il a dit dans le journal, mais il n'est pas dans le journal. Il a dit dans le journal, mais il n'est pas dans le journal. Il a dit dans le journal, mais il n'est pas dans le journal.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

L'OMBRE DE L'AFFAIRE BETTENCOURT

Les deux affaires d'ont été traitées par Marc Lantini de l'avis de la commune de Chêne-Bougeries. Les deux affaires d'ont été traitées par Marc Lantini de l'avis de la commune de Chêne-Bougeries. Les deux affaires d'ont été traitées par Marc Lantini de l'avis de la commune de Chêne-Bougeries.

Qu'il y ait, en outre, les deux affaires d'ont été traitées par Marc Lantini de l'avis de la commune de Chêne-Bougeries. Les deux affaires d'ont été traitées par Marc Lantini de l'avis de la commune de Chêne-Bougeries. Les deux affaires d'ont été traitées par Marc Lantini de l'avis de la commune de Chêne-Bougeries.

EN BREF

NOMBRE D'INFECTIONS VIH EN NETTE HAUSSE
SAÏTE Le nombre d'infections VIH à Genève est en nette hausse en 2012 avec 73 cas signalés jusqu'à ce moment, contre 53 en 2011. Cette augmentation, qui doit encore être analysée, pourrait s'expliquer en partie par des pratiques sexuelles à risque non soustraites par un éventuel relâchement des dépistages. Selon des données officielles, les infections sont le plus souvent des hommes âgés des infections sexuellement transmissibles (IST) telles que la syphilis, les infections à chlamydia ou les infections à VIH. Les autres infections sexuellement transmissibles telles que la gonorrhée, la syphilis, les infections à chlamydia ou les infections à VIH sont également à surveiller.

La librairie du boulevard, une utopie qui dure

AUTOGESTION • Un ouvrage sur cette boutique particulière présente son mode de fonctionnement, vieux de trente-sept ans.

UNE UTOPIE
La librairie du boulevard, située au 10 boulevard de la République, est un lieu unique de la ville de Genève. Elle est gérée par un collectif de bénévoles, ce qui est une véritable utopie. Cette librairie a été créée en 1975, et elle a traversé de nombreuses difficultés. Elle est aujourd'hui une véritable oasis de culture et de rencontres.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

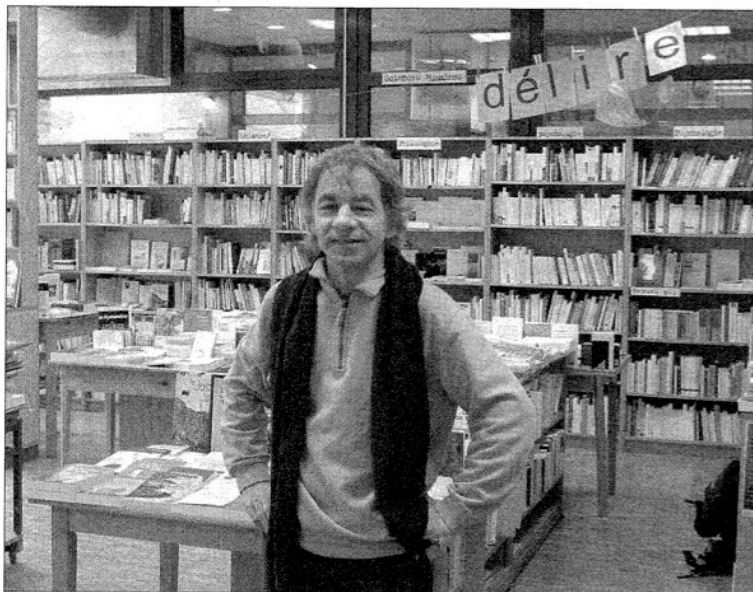
En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

En dépit de son statut de préemption - une priorité d'achat à prix fixe - le Conseil municipal de Chêne-Bougeries a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain. C'est le Conseil d'Etat qui a décidé de ne pas acheter ce terrain.

EN BREF

LES MEMBRES DE LA COMMISSION DESIGNÉS POUR DES COMPTES À GENÈVE
Genève, la commission d'enquête parlementaire chargée de faire la lumière sur les dysfonctionnements de l'Etat est composée et au complet. Les noms des membres de la commission ont été annoncés mardi soir. Les membres de la commission sont: le conseiller d'Etat Luc Föllmi, le conseiller d'Etat Luc Föllmi, le conseiller d'Etat Luc Föllmi, le conseiller d'Etat Luc Föllmi.

Une alternative au capitalisme



Michel Schveri à la Librairie du Boulevard.

UN ANTI-MANUEL POUR L'AUTOGESTION PAR MICHEL SCHVERI

Michel Schveri troque sa plume de journaliste contre celle d'auteur le temps d'un ouvrage relatant l'expérience humaine de la Librairie du Boulevard, devenue la plus grande librairie indépendante de Suisse.

Après seize ans d'école obligatoire, Michel Schveri, qui a grandi à Carouge, travaille pendant dix-sept ans dans une imprimerie, au sein de laquelle il fait partie du syndicat. Puis un beau jour, «le syndicat du livre et du papier» ayant besoin d'un nouveau rédacteur en chef pour son journal hebdomadaire, Michel se fait élire et devient journaliste. C'est donc après cinquante-deux ans d'implication dans les combats minoritaires des jeunes, des ouvriers, des syndicats, des locataires et pour les causes qui semblent perdues, ainsi que dix-huit ans de journalisme (pour *Le Courrier* entre autres), que Michel va en venir à l'écriture d'un livre sur l'autogestion, «sur une solution positive permettant de reprendre un peu de pouvoir sur sa vie» précise-t-il. Rencontre:

Michel, parlez-nous de la Librairie du Boulevard.

Cette librairie a tout d'abord été «Le Kiosque du Boulevard», ouvert en 1975 et situé au boulevard Saint-Georges à l'époque. La propriétaire y vendait déjà des revues politiquement engagées et des cigares de La Havane. Puis elle a remis son tabac à Jacques et Luce Valet qui ont fondé une coopérative et ouvert la Librairie au boulevard du Pont d'Arve, en réduisant peu à peu la part de journaux pour des livres. Dès le début, Jacques et Luce ont agité dans un esprit anarchisant. Ici il faut comprendre l'anarchie dans son essence, c'est-à-dire comme un mode de pensée, une forme d'organisation anti-hiérarchique, égalitaire. Tout le monde au même horaire, au même salaire et au même traitement. J'y suis client depuis

ses débuts, par conviction et parce que l'on y trouve des livres vendus nulle part ailleurs. C'est donc tout naturellement que j'ai eu envie d'écrire au sujet de son autogestion.

Et vous Michel, peut-on dire que vous êtes un anarchiste?

Oui et non. Je préfère dire que je suis d'esprit libertaire, dans le sens libre de toute chapelle religieuse et politique. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas de valeurs...

Parlez-nous de votre livre:

Il s'agit à la fois d'un anti-manuel pour l'autogestion qu'un hommage à ces inventeurs anarchistes. Il soulève également les difficultés à avoir un commerce autogéré dans un monde qui ne l'est pas. Ce bouquin souligne la brisure entre la philosophie interne de cette entreprise et l'extérieur, ce qui amène inévitablement à une série de contradictions.

L'éditrice Valérie Solano résume ce recueil comme tel: «Comment peut-on, aujourd'hui, fonctionner sans patron, sans hiérarchie, en domptant le pouvoir individuel au profit de la responsabilité collective? Ce livre est une enquête qui, au travers de l'expérience autogérée de La Librairie du Boulevard à Genève, esquisse des réponses. Quelques principes solides, beaucoup de pragmatisme et pas de recettes toutes faites nourrissent ce laboratoire depuis bientôt 40 ans. L'autogestion à la manière du Boulevard est un modèle qui saura inspirer les personnes qui cherchent une alternative au capitalisme.»

Bonne lecture à tous!

Sophie Kurer

La réunion du lundi, de l'autogestion appliquée à la Librairie du Boulevard, par Michel Schveri aux éditions des sauvages.
La Librairie du Boulevard,
34, rue de Carouge, 1205 Genève.
Tél. 022 328 70 54.
Fax: 022 328 70 20,
E-mail: boulevard@dplanet.ch

Fines Gueules

Alain Ducasse envoie la sauce sur iPad. Pages 22 et 23

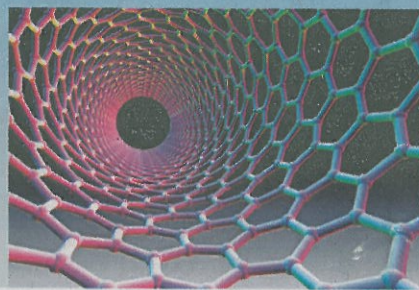


Voix et chapitres

Honoré de Balzac au bord de l'abyme. Pages 30 et 31

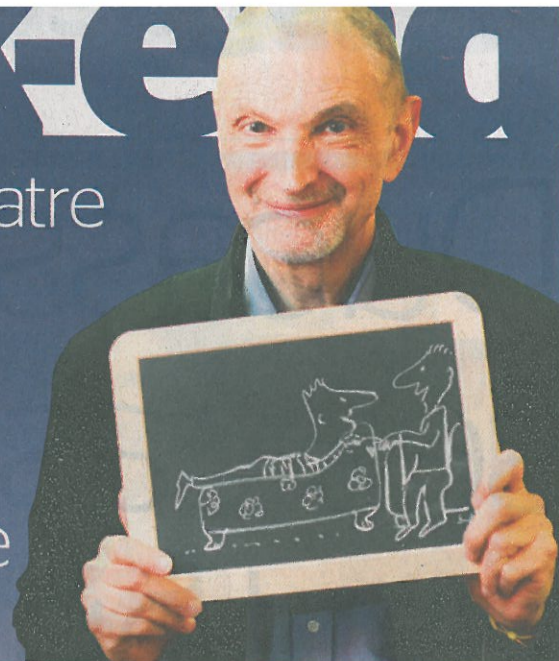
Sciences

Demain, on devrait adorer le graphène. Rencontre page 34



Le psychiatre Serge Tisseron redonne le sourire à l'analyse

Page 27



Les vrais visages de l'utopie

Depuis près de 40 ans, la Librairie du Boulevard fonctionne sur le mode de l'autogestion. Et ça marche



A la Librairie du Boulevard, tous les libraires sont sur un pied d'égalité. Un peu comme si le patron avait six visages différents. OLIVIER VOGELSSANG

Cécile Denayrouse

Aux yeux du client lambda planté devant la vitrine, rien ne distingue la Librairie du Boulevard d'un autre dealer de reliures. Pourtant, cela fait bientôt quarante ans que la petite équipe qui hante ces lieux piétine joyeusement le concept éculé de hiérarchie. Un patron? Plutôt mourir.

Dans cette échoppe de la rue de Carrouge, le boss a six têtes, douze bras et le concept d'autogestion tatoué sur le cœur. «Nous avons tous le même salaire horaire et les mêmes responsabilités, explique Anne Dürr, l'une des membres de la coopérative qui gère la boutique. Nos décisions, nous les prenons tous ensemble.» Cet alien commercial a fait l'objet d'un livre-enquête* il y a peu, tentant de décortiquer les secrets d'une telle longévité.

Rien d'étonnant, ce petit laboratoire alternatif intrigue. Pour beaucoup, l'utopie reste difficile à avaler. Ça les gratouille au niveau des papilles déjà... Ce vieux relent hippie probablement. Et ça coince dans la gorge aussi... Souvent le manque de modèle économique qui

passé mal. L'autogestion a encore tout à prouver. Ici pas l'ombre d'un narguilé, pas une note de musique indienne, pas une once d'encens. Une librairie quoi, pas un repaire de babas.

«Les clients qui poussent la porte et demandent à parler à un chef tombent de haut. L'autogestion appliquée, ils ne connaissent pas. Une fois informés, ils s'avouent franchement étonnés que cela puisse fonctionner. En même temps, on ne fait pas de prosélytisme. Nous sommes avant tout libraires, mais par la force des choses porte-parole de l'économie alternative», raconte sa collègue Catherine Rosselet. Pourtant, à ses débuts, la petite équipe peine à imposer son mode de fonctionnement aux fournisseurs et aux éditeurs, perturbés de devoir composer avec une personnalité différente à chaque fois. Mais, tout comme la clientèle, ils s'y sont faits et ils vont bien, merci pour eux.

Un système attirant au XXI^e siècle

Serions-nous à ce point corrompus, avariés, pourris par le grand méchant capitalisme que nous ne savons plus distinguer l'utopie de la réalité? A Genève, où bon

nombre de crèches, de lieux culturels ou d'associations vivent sur le mode de l'autogestion, la Librairie du Boulevard fait figure de modèle. «On constate effectivement que beaucoup de structures qui se réclament de l'autogestion ne tiennent pas sur la durée», concède Anne.

«Dans les faits, ce n'est pas vraiment une librairie, c'est un projet! Avec tout ce que cela implique»

Catherine Rossert Libraire

Car dans une économie de marché qui a le libéralisme en souffrance, le concept d'entreprise autogérée, considéré comme moins violent, plus solidaire, attire les jeunes entrepreneurs. D'autant que la Suisse est déjà versée dans l'art de la collégialité étant donné son mode de gouvernance. Billevesées! «Ce n'est pas un système qui s'improvise. Il faut être prêt à discuter énormément, chercher continuellement le consensus et avoir

confiance les uns en les autres. Tout le monde n'est pas prêt pour cette aventure», poursuit Catherine.

Secrétaire général de la Chambre d'économie sociale et solidaire, Marc Bieler reste néanmoins dubitatif. L'autogestion? Pas sa tasse de thé. «L'expérience nous montre que lorsqu'on initie ce type d'intendance dans une nouvelle structure, cela fonctionne tant que l'équipe de base reste en place. Mais dès qu'il y a un changement de personnel, tout s'effondre. Il ne suffit pas d'être pétri de bonnes intentions, beaucoup en reviennent», tempère-t-il. Les limites de l'exercice résident notamment dans la taille de l'équipe. On imagine aisément qu'une discussion à trois autour d'une assiette ne possède pas la même dynamique qu'une réunion à cinquante. «Sans oublier que trop de processus démocratique nuit souvent à l'efficacité». La recette miracle? Il n'y en a pas. «Peut-être un système intermédiaire. Les gens ont besoin de pouvoir déléguer certaines choses à un responsable...» avance encore Marc Bieler.

Le prix de la liberté

En attendant, la liberté a un prix. «Dans les faits, ce n'est pas seulement une librairie,

c'est un projet! Avec tout ce que ça implique», s'amuse Anne. Les membres de la coopérative du Boulevard ne verront jamais leurs salaires augmenter. De même, ils s'impliquent souvent bien plus que ce que laissent supposer leurs contrats à 60 ou 80%. Peu importe, ils en avaient parfaitement conscience au moment de signer.

Reste qu'il y a aussi des surprises, bonnes et mauvaises. «Il y a des moments de crise, comme dans n'importe quelle entreprise, explique Catherine. Quant à la question du leadership, elle se règle au quotidien, selon l'énergie et les moments de la vie de chacun. Par exemple, au moment où on a changé de système informatique, les personnes les plus à l'aise avec le nouvel outil ont pris plus de pouvoir. Ce changement a dû faire l'objet d'une discussion collective.»

Mais les petites mains du boulevard continuent de s'activer jour après jour, fières de contribuer à leur propre bonheur. L'utopie serait-elle en marche?

*Pour plus d'information: «La réunion du lundi. De l'autogestion appliquée à la Librairie du Boulevard» de Michel Schweri, Editions des Sauvages.